

*11/11/51*

● La Radio interroge Paul Léautaud :

- André Gide ?
- Ouais ! Ouais ! Ouais ! Gide ? Mauvais écrivain !
- Ah bah ! Et pourquoi ?
- Un écrivain qui commence des phrases par « mais » n'est pas un bon écrivain !
- Ah mais ! Ah mais ! Ah mais !

● Le gala des « Caves du Vatican » lève — mais pour les éteindre —

des souvenirs de « Premières » que les annales mondaines conservent précieusement ! Quel stincellement sous le gigantesque lustre ! Jamais, depuis vingt ans — et malgré deux autres soirées inoubliables — la Comédie-Française ne connaît un parterre de ministres, d'ambassadeurs, de femmes ravissantes, comme celui que nous vout, ce soir, la pièce qu'André Gide a tirée de son livre ! Mais le théâtre obéit à des règles qui ne semblent pas être celles de Gide !

Jean Meyer, en cardinal-postiche, est formel : « Le monde se divise, dit-il, en deux parties ! D'un côté, les « subtils », de l'autre, les « crustacés » !

L'ancien ministre des Finances est un « crustacé » ! M. René Pleven, président du Conseil, applaudit. Assez pour n'être pas indifférent. Pas trop pour ne pas se distinguer. « Subtil » ! François Mauriac, au second rang de l'orchestre, se réveille — « crustacé » — chaque fois qu'il est question pour la ridiculiser, de l'Académie Française...

- Julius de Baraglioul y entrera bientôt ! dit Berthe Bovy...
- Mais maman, répond Renée Faure, il n'a aucun talent !
- Justement ! tranche Bovy.